

Comme au concert

Sophie Chartier

Numéro 155 (2), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartier, S. (2015). Comme au concert. *Jeu*, (155), 60–63.

Comme du concert

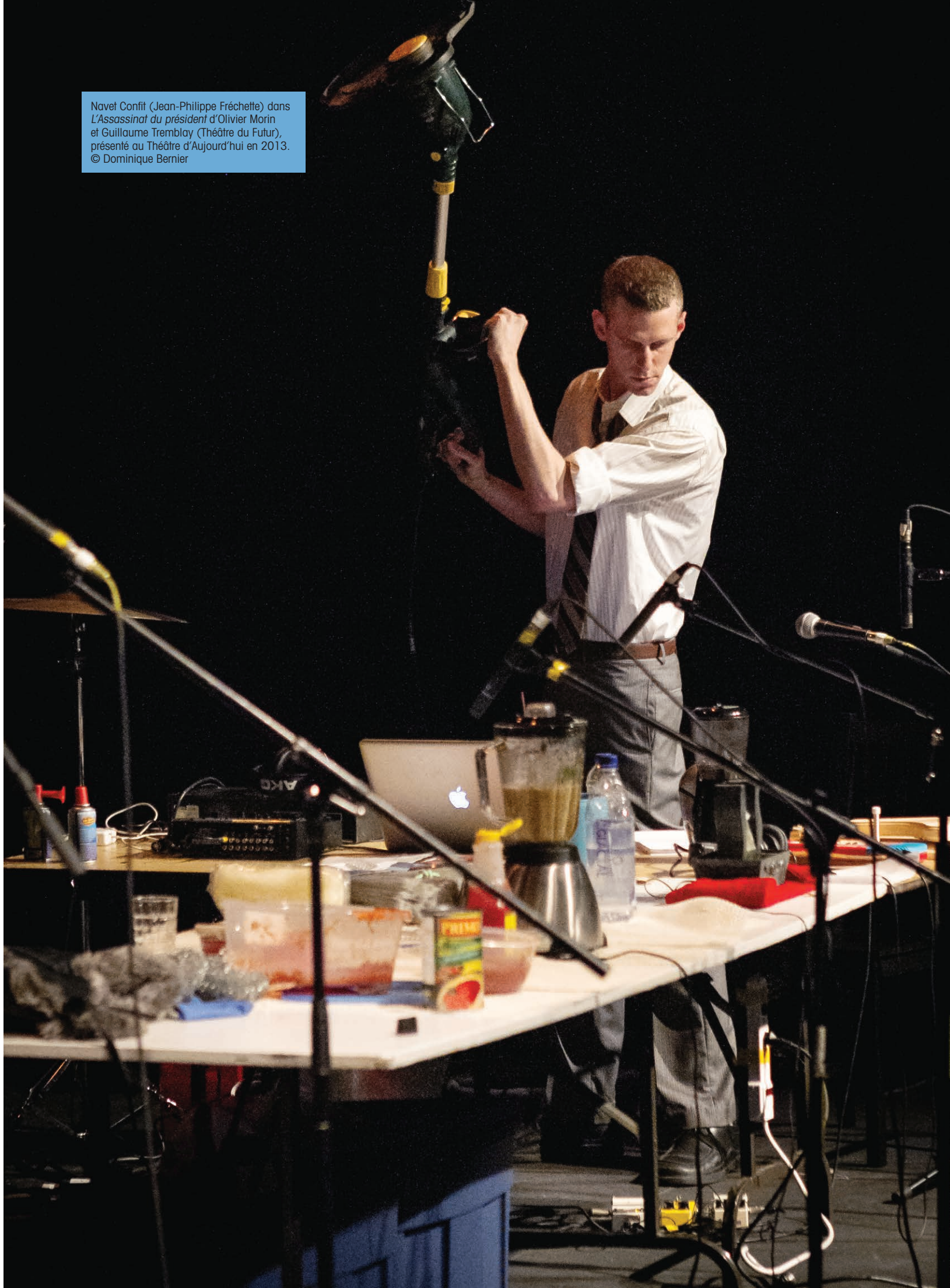
Une bonne trame sonore de théâtre est celle que l'on n'entend pas... Pourtant, les planches des théâtres accueillent de plus en plus souvent des musiciens pop, une pratique qui donne aux productions des airs de concerts hybrides et modifie les façons d'engager le dialogue avec le public.

Sophie Chartier

Les projecteurs s'allument, et les comédiens entrent en scène. Une musique d'introduction s'élève d'un piano ou d'une guitare grâce à un musicien que le metteur en scène a choisi de positionner en retrait, dans un coin de la scène. Mais, plutôt que de se limiter à interpréter les ambiances censées accompagner les aléas de la pièce, le musicien interprète aussi des morceaux complets et complexes. On lui a peut-être même attribué quelques répliques. Il joue ainsi deux rôles, celui de musicien et celui de figurant.

L'auteur-compositeur-interprète Navet Confit multiplie les collaborations avec les metteurs en scène et les dramaturges. Au sein du Théâtre du Futur, il a composé et joué la musique, en plus d'avoir de petits rôles dans la trilogie « du futur », composée de *Clotaire Rapaille, l'opéra rock* (2011), *L'Assassinat du président* (2012) et *Épopée Nord* (2015). Le chanteur Keith Kouna a aussi voulu se tailler une place sous le soleil des projecteurs. Il a signé la musique de *Dans la République du bonheur*, mis en scène par Christian Lapointe au Trident, puis présenté à la Place des Arts; il ne joue toutefois pas la musique pendant les représentations. Notons que Kouna a également fait appel à Antoine Laprise pour mettre en scène son concert, *Le Voyage d'hiver*, un spectacle fort théâtral. Autre exemple: cet hiver, la scène de la Licorne, pour les représentations de *Constellations*, hébergeait aussi l'artiste pop Fanny Bloom, compositrice de la musique du spectacle, et son piano.

Navet Confit (Jean-Philippe Fréchette) dans
L'Assassinat du président d'Olivier Morin
et Guillaume Tremblay (Théâtre du Futur),
présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2013.
© Dominique Bernier

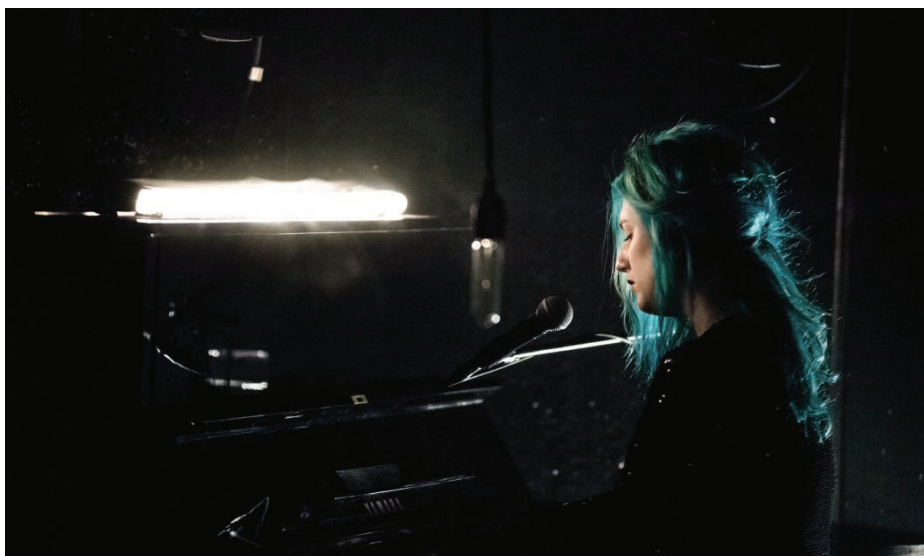


DÉCLOISONNER

«Le théâtre a longtemps été soumis à une certaine forme d'unité, explique Alexandre Cadieux, critique et chroniqueur de théâtre au *Devoir*. C'est un art de synthèse: il intègre le jeu, tout comme la musique et la littérature. Mais les démarches contemporaines contribuent à multiplier les sources dans le champ musical.» La révolution contemporaine des années 70 a remis à l'avant-scène des formes d'art presque oubliées et populaires, comme la marionnette ou l'homme-orchestre. «Le mouvement de création collective de ces années a beaucoup misé sur la musique, en accord avec ce qu'on tâchait de communiquer, ajoute-t-il. On parlait à la jeune génération. Mais ce qu'on faisait, c'est qu'on demandait aux comédiens de jouer de la musique. Aujourd'hui, on demande aux musiciens de jouer la comédie!» Ainsi, ce revirement est assez récent dans le théâtre québécois, croit Alexandre Cadieux.

En matière de musique théâtrale, l'affaire Bertrand Cantat avait marqué les esprits en 2011, se rappelle le journaliste. L'ancien leader du groupe Noir Désir, ayant purgé sa peine de prison pour l'homicide involontaire de sa compagne Marie Trintignant, a composé la musique du cycle *Des femmes*, trois pièces de Sophocle mises en scène par Wajdi Mouawad et présentées au Théâtre du Nouveau Monde. Initialement, le musicien français devait faire partie du chœur et apparaître sur scène, ce qui n'a finalement pas été permis. Soudain,

le propos véhiculé par la production sortait du cadre du texte pour s'attarder au symbole tragique qu'incarnait Cantat. Alexandre Cadieux s'interroge: «Est-ce que de faire appel à cet homme, qui a tué une femme, pour interpréter la musique d'une trilogie intitulée *Des femmes*, servait vraiment le propos de l'œuvre? C'est difficile à dire...»



UN ART-EXPÉRIENCE

L'artiste sonore et compositeur Mathieu Campagna a travaillé à de nombreux projets de théâtre. Il a entre autres joué sur scène la musique de *Faire l'amour*, une création d'Anne-Marie Olivier et de Véronique Côté, présentée à Québec puis à Montréal. Pour lui, il est indéniable que le mélange des disciplines touche de plus en plus l'art dramatique. «Je dirais que la tendance est de plus en plus lourde, explique-t-il. Avant, on ne voyait que très rarement jouer la musique d'une pièce en direct. Je crois qu'on avance lentement vers un art multigénéralisé. Les barrières sont appelées à tomber, et il est de plus en plus difficile de définir les artistes par un seul mot.»

Le postmoderne fait donc son entrée au théâtre, notamment par le truchement de la musique, croient les observateurs. «Le théâtre échappait encore un peu à ce mélange des champs de l'expérience, note Alexandre Cadieux. Mais, aujourd'hui, on y voit tout à fait l'application de la logique d'autres formes artistiques. C'est le délaissement de l'œuvre comme objet au profit d'une œuvre comme expérience.»

Navet Confit, alias Jean-Philippe Fréchette, a fait beaucoup de musique de scène au cours des quatre dernières années. «Je vois mon travail au théâtre comme une autre facette du Navet», dit-il en riant. L'artiste croit que le théâtre souffre encore de quelques préjugés qu'une musique plus libre peut contribuer à briser: «Plusieurs per-

sonnes voient les pièces de théâtre comme quelque chose de rigide, dit-il. Quand elles sortent de leur cadre strict, ça parle à plus de gens.» Fréchette, qui intègre de plus en plus de rôles parlants à son parcours, se rappelle avoir reçu des commentaires peu élogieux dans la presse à propos de son jeu d'acteur. «Ça ne me fait rien qu'ils ne me trouvent pas bon, dit le chanteur en parlant des critiques. Si le metteur en scène voit ma présence sur scène comme essentielle au spectacle, c'est ça l'important.»

Fanny Bloom dans *Constellations* de Nick Payne, mis en scène par Jean-Simon Traversy (la Parade) et présenté à la Petite Licorne à l'hiver 2015.
© PL2studio

« Avant, on ne voyait que très rarement
jouer la musique d'une pièce en direct.
Je crois qu'on avance lentement vers un art multigénéralisé.
Les barrières sont appelées à tomber, et il est de plus en plus difficile
de définir les artistes par un seul mot. »

– Navet Confit, alias Jean-Philippe Fréchette

Contactée par le metteur en scène Jean-Simon Traversy, qui souhaitait intégrer un volet musical à la pièce *Constellations*, Fanny Bloom a joué au piano les accompagnements, sans interaction avec les autres membres de la distribution. Un disque court de ses compositions inédites a même été mis sur le marché. Dans le spectacle, elle donnait des miniconcerts, dans des tableaux entrecoupant les actes. Elle voit cette première expérience d'intégration à un autre type de scène comme une chose très positive. « C'est une nouvelle façon de travailler pour moi, dit l'ancienne membre du groupe la Patère rose. Ça me permet d'appriivoiser de nouveaux outils. Je crois que c'est un choix fait pour intéresser un autre genre de public. Le théâtre est un monde d'habitues. On cherche peut-être à réinventer la façon de présenter une œuvre... »

Peu à peu, la musique populaire en direct se fraye un chemin dans les salles de théâtre, et même les plus institutionnelles. « L'important, c'est que l'intégration de ce type d'expérience au sein du théâtre serve le propos de l'œuvre, ajoute Mathieu Campagna. Il arrive que ce soit anecdotique. Il faut savoir doser! » Alexandre Cadieux partage cette opinion: « C'est un peu comme toutes les tendances C'est néfaste lorsque ça devient une formule toute faite, un lieu commun. » En intégrant des éléments de concert dans le cadre de l'art théâtral, on esquisse une réflexion sur la façon avec laquelle on crée un dialogue avec le public. « On est à l'ère de l'interactif, ajoute-t-il. Les gens se demandent de plus en plus "ce que je vois, serait-ce la même chose si j'étais resté chez moi?" Ils veulent être pris en compte. En leur donnant un peu de musique pop en direct, on leur fait comprendre qu'on reconnaît leur présence. » ●



Mathieu Campagna, en compagnie d'Anne-Marie Olivier et de Maryse Lapierre, dans *Faire l'amour d'Anne-Marie Olivier*, mis en scène par Véronique Côté (Bienvenue aux dames) et présenté à l'Espace Libre à l'automne 2014. © Stéphane Bourgeois

Sophie Chartier est journaliste indépendante. Elle écrit pour *Le Devoir*, notamment pour la section Musique, et pour d'autres publications. Elle s'intéresse à la vie culturelle dans son ensemble, aux mouvements sociaux, et aux points de jonction entre les deux.